

# **Cie Pop Manuscrit**

- Dossier de presse -

**LA PIÈCE**

**Adaptation de la nouvelle de Martin Crimp**

Création novembre 2019  
au Théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence

## Articles parus à la suite d'une lecture mise en espace de La Pièce, à la Distillerie, mai 2017 :

### Journal Zibeline – Article en ligne au sujet du Festival « Place aux compagnies »

Avant la représentation théâtrale, souvent, le texte, sa lecture, ses tâtonnements... délices des commencements, lorsque l'œuvre arpente encore le champ des possibles. C'est à ces frémissements que nous conviait entre autres spectacles les Scènes d'Aubagne (La Distillerie, le Théâtre Comoedia, la Médiathèque Marcel Pagnol), lors de la manifestation Place aux Compagnies qui s'attache à soutenir la production du spectacle vivant en région.

On entendait ainsi dans l'écrin de la Médiathèque Marcel Pagnol le texte inédit de Sabine Tamisier, Lamento de Livia, commande d'écriture de la Compagnie Les Passeurs dans la perspective d'un (...)

Avec une infinie délicatesse, Sabine Tamisier nous fait voyager dans les méandres d'une conscience qui ne cesse de se vouloir et de s'échapper.

Autre mise en abîme, La pièce de Martin Crimp, (traduction de Philippe Djian), dans une lecture scénarisée de Jesshuan Diné avec la complicité d'Emma Gustafsson, Arnaud Bouquinet, Éric Pécout, Sylvain Eymard et Dominique Drillot. Tout commence par la lecture publique d'une pièce par un acteur, John. Ce dernier en souligne les platitudes, les clichés, les passages « obligés » pour attirer un public affamé de scandales faciles... dénonciation d'impostures intellectuelles et de discours aux formules creuses et consensuelles. Cette hypocrisie se retrouve dans la vie de l'acteur, son milieu, sa femme, Madeleine, sa famille, sa maison... images de la réussite recouvrant un vide tragique... Pas de tristesse cependant, ironie et humour fondent le texte, dans un parcours distancié que l'ébauche de scénographie rend encore plus sensible. Accumulation d'objets hétéroclites, ruban de chantier, musique par le biais d'un téléphone portable, feuillets négligemment jetés au fur et à mesure de leur lecture, appel à l'imagination des spectateurs, décor des mots, plus réel qu'un vrai ! Un petit régal en attente de la version définitive de la pièce, promise en 2018 !

MARYVONNE COLOMBANI

Mai 2017

Place aux Compagnies s'est déroulé du 28 avril au 19 mai, Aubagne  
lecture du Lamento de Livia à la [Médiathèque Marcel Pagnol](#), Aubagne  
lecture La Pièce à la [Distillerie](#), Aubagne



agne 3

THÉÂTRE

### Une lecture animée

Jesshuan Diné, comédien et metteur en scène a donné à La Distillerie devant un public attentif, une lecture de "La pièce", nouvelle de Martin Crimp traduite par Philippe Djian. Ce projet est le point de départ d'un spectacle que la compagnie L'Exploitation Théâtre souhaiterait monter fin d'année 2018. Le comédien, d'une voix claire et sonore a su captiver l'auditoire et dépasser le cadre minimaliste de la lecture pour théâtraliser le délitement d'un couple fragilisé par la jalousie et l'amour propre.

/ TEXTE ET PHOTO S.M.

Journal La Provence

## Les mots du désir



Spectacle atypique que celui de la lecture augmentée donnée au théâtre des Ateliers ! Évacuez immédiatement toute idée d'une virtualité censée « augmenter » notre réalité : le principe repose sur l'être humain, et la littérature.

Inspiré du modèles des « Lectures plus » qui enchantent année après année les enfants et leurs accompagnants, il s'agit, certes, de lire un texte, mais, abandonnant le lutrin, la comédienne (extraordinaire **Elyssa Leydet Brunel**), seule en scène, accompagne les mots de mouvements, qui ne se contentent pas d'être une redite lourde du sens exposé : la finesse de la diction, la mobilité du visage, la sobriété de la tenue du corps, qui tient de la statuaire autant que de la chorégraphie, l'ourlent d'une nouvelle houle interprétative.

Ainsi, la lecture d'*Apprendre à finir* de **Laurent Mauvignier**, (sans coupure aucune du texte, depuis le début de l'œuvre jusqu'à un peu plus de la moitié) rend sensible toute la finesse de son écriture, avec ses reprises, ses antiennes, ses arrêts, ses formes lapidaires, ses phrases qui ressassent, reviennent, creusent, chaque fois un peu plus l'écorce des êtres et des sentiments. La narration est enserrée dans le long monologue



d'une femme que son mari s'apprêtait à quitter, mais, victime d'un grave accident, ce dernier se retrouve en convalescence dans la maison familiale. L'espoir de raviver la flamme éteinte grise un temps l'épouse délaissée. Une main posée sur la sienne lui ferait presque croire que certains passés peuvent s'effacer. Sa sollicitude est une sorte de revanche, et de prise de possession de l'autre. Médée en puissance, elle s'avoue capable de tuer même ses propres enfants pour que souffre l'infidèle autant qu'elle, qui se complait dans le rôle de l'infirme, ou plutôt de geôlière, toute puissante. Tragique, cruelle, fragile et pathétique à la fois, elle s'évertue vainement à dominer le temps, les êtres, alors qu'inéluctable, à l'image des fissures dans les murs de sa maison, l'usure a déjà fait son œuvre... La voix fraîche de la comédienne se glisse avec une subtile délicatesse dans les méandres de ce chant désespéré.

♦ MARYVONNE COLOMBANI ♦

La lecture a été donnée le 15 novembre au Théâtre des Ateliers, Aix-en-Provence

## Vertigineux abîmes



Que le théâtre se prenne pour son propre objet, rien de bien original dira-t-on, avec sa mise en abîme, son interrogation sur les relations entre fiction et réalité, le thème ne s'épuise pas, tant son impertinente pertinence connaît



© Cie Pop Manuscrit

de ramifications. La Cie **Pop Manuscrit** s'empare de la nouvelle de **Martin Crimp**, *La Pièce*, et la transpose en une forme théâtrale déjantée qui se rit des codes et de la mesure dans un « faux seul en scène », ainsi que le baptise le metteur en scène et principal protagoniste,

**Jesshuan Diné**. Tout commence lumières encore allumées, Jhon (Jesshuan Diné) parle de théâtre à l'assistance, dont une partie est installée sur le plateau. Est-ce une conférence, un monologue intérieur théâtralisé ? Entre effet de réel et arti-

fice littéraire, le spectateur hésite. L'ambiguïté dessine ses frontières floues. Qui est ce dramaturge aigri auquel on impose de travailler avec une jeune auteure dont le texte l'insupporte ? D'autant plus que Madeleine (**Emma Gustafsson**), l'épouse de Jhon, se voit proposer le rôle principal, jugé immonde et dégradant par son mari, qui y perçoit une vengeance de son directeur. Peu à peu Jhon s'enlise dans une paranoïa qui décuple sa lucidité et le pousse à s'insurger, en misanthrope contemporain, contre les diverses hypocrisies, qu'elles soient celles de son couple

sur le déclin, ou celles qui règnent dans son milieu : impostures intellectuelles, mesquineries, arrivisme, creux des appréciations convenues et des modes esthétiques vides de sens... Tout y passe tandis qu'imperturbables des ouvriers montent le décor, mettent en place un chantier urbain... Nous sommes aux débuts d'une construction qui se refuse, d'une pièce qui oublie d'être. L'humour est là, grinçant ou potache, comme tiré d'un volume des *Rubrique-à-brac* de Gollib, ainsi le lourd piano transporté avec précautions se voit soulevé avec aisance à la fin de sa prestation tandis que le pianiste emporte sous le bras le clavier électronique qu'il dissimulait. La tragédie n'est jamais loin de la dérision dans un travail qui gagnerait sans doute à être resserré pour un rythme plus soutenu. Un spectacle performance courageux et iconoclaste.

♦ M.C. ♦

La *Pièce* a été joué le 20 novembre au Théâtre Vitez, Aix-en-Provence

**CONVERSATION AROUND THE PROJECT OF A NON-SPECTACLE**  
**Texte de Jesshuan Diné**

Création 12 janvier 2023  
au Théâtre Antoine Vitez (Aix-en-Provence)



## Article paru à l'occasion de la publication en ligne du texte initial sous forme d'épisodes radiophoniques en mai 2020 :

← → ↻ journalzibeline.fr/programme/pop-manuscrit-en-projet/

🔍 RECHERCHER

📧 NEWSLETTER

📍 LES LIEUX CULTURELS



🏠 CRITIQUES SOCIÉTÉ AU PROGRAMME PRATIQUE 📻 web radio / TV

### Au programme

La Compagnie Pop Manuscrit se glisse dans les ondes radiophoniques

## Pop manuscrit en projet 🎧

• 9 avril 2020=31 mai 2020 •

ICI LES SPECTATEURS,  
PRIVÉS DE TOUT,  
SERONT EN OUTRE PRIVÉS D'IMAGES.

Bon, le terme « projet » renvoie à tant de choses, dont un épisode qui devint comique, porté par une voix qui semblait alors muer, si bien que l'on a toujours un peu tendance à sourire en l'entendant, mais ici le rire et la réflexion se conjuguent en un esprit beckettien de belle tenue. L'humour décalé de la Cie **Pop Manuscrit** se déchaîne en cette période de confinement et propose une version radiophonique de la première saison de sa nouvelle création collective d'après le texte *Le projet d'une conversation* de **Jesshuan Diné**. Est bien précisé d'ailleurs que le titre est provisoire (qu'est-ce qui ne l'est pas ?) et la compagnie suggère d'autres titres possibles, comme « *Le projet d'un spectacle, ce qui nous lie, entre-soi (mais c'est peut-être un peu violent comme titre !)* ». Bref, le spectacle dans ce spectacle est son propre objet/projet. Trois acteurs sur un plateau discutent et « *entretiennent l'idée d'un non-spectacle* ». (Ce qui apparaît d'une étonnante actualité !). Entre discussion et conversation, comment déterminer les frontières de ce que recouvrent ces termes, le spectacle emprunte à l'esprit du *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert, se fait le reflet de la société moderne noyée sous une profusion d'images et d'informations, dans une peur du vide quasi-métaphysique.

Les dix premiers épisodes radiophoniques accentuent la virtualité de ces réflexions sur ce « *spectacle qui ne donne rien à voir de plus que son propre spectacle* » par l'utilisation de voix synthétiques. Totalement déjanté et d'une inattendue profondeur. Il suffit de plonger !

MARYVONNE COLOMBANI

Avril 2020

[ciepopmanuscrit.jimdofree.com](http://ciepopmanuscrit.jimdofree.com)

[www.facebook.com/Cie-Pop-Manuscrit](https://www.facebook.com/Cie-Pop-Manuscrit)

Visuel © cie Pop Manuscrit

👍 Facebook 🐦 Twitter ✉ E-mail 🖨 Imprimer

Article paru à l'occasion d'une sortie de résidence à la Distillerie d'Aubagne, dans le cadre de "Place aux compagnies" 2020 :

# Toujours vivant le spectacle !

Place aux compagnies soutient les compagnies régionales, leur offrant résidences, lieux de réflexion et de création. Retour sur des étapes de travail et lectures

**E**leonora Romeo met en scène (Cie Erre) *Lampedusa snow*, deuxième volet du triptyque *Trilogie du naufrage* de Lina Prosa pour qui ces trois étapes d'écriture « font de l'expérience du naufrage la métaphore de la condition de l'homme contemporain ». *Lampedusa snow* s'inspire d'un fait divers : cent migrants africains débarqués à Lampedusa attendent dans les Alpes, où ils ont été transférés, le règlement bureaucratique de leur sort. Un frigo posé sur scène, des néons, offrent leur cadre au long monologue de Mohamed, ce « naufragé en montagne » accompagné de la musique originale de James-pange et Éric Craviatto. Le comédien Fabrice Lebert, seul en scène, s'empare du texte comme d'une danse, les mots appartiennent autant au théâtre qu'à la poésie performée. Certes, il ne s'agit pas encore de la création de la pièce, « mais on s'en approche » sourient les artistes dans cette « irréalité » scellée par le froid, où un personnage peut devenir un peuple tout entier...

## Une société en chaos et ricochets

La verve de Christian Mazzuchini, assisté de Marilyne Le Minoux (dans un costume qui n'est pas sans rappeler celui de la maman de Spirou) et de la chienne Gina Lollobrigida, exerce sa puissance d'indignation et de résistance sur les travers de notre société. On a l'embarras du choix ! Trois des sept personnages prévus dans la version définitive de *Je suis venu vous dire*, « faux sosies d'artistes célèbres, aux imitations approximatives » étaient présentés en florilège apéritif



Lampedusa Snow, répétition © ER

avant la création prévue initialement à La Joliette le 4 novembre (date à revoir désormais...). Les loges sont installées sur scène, et communiquent avec elle par une grande porte tambour, dans une esthétique qui rappelle certains tableaux d'Edward Hopper. On voit le comédien s'apprêter, changer de costume se refusant à envelopper ses métamorphoses de mystères dans cette « comédie furieuse ». Voici débouler « Michel Palmarrès » (Polnareff) avec ses lunettes noires qui évoque son « boulot, le porno », puis « Don Corrado Prizzi » (qu'incarna William Hickey dans *L'honneur des Prizzi* de John Huston), vieux parrain mafieux qui narre le « cauchemar » de tous les puissants, devenus soudainement femmes et curieusement enfin humains... Jacques Dutronc vient clore tout cela en réclamant l'égalité des retraites entre les hommes et les femmes. Un régale.

## Le goût ineffable de l'absurde

La lecture-performance de la Cie Pop Manuscrit, déjà initiée durant le confinement (lire [journalzibeline.fr](http://journalzibeline.fr)) se poursuivait à La Distillerie pour une *Conversation autour du projet d'un non spectacle* avec Jesshuan Diné, Cécile Peyrot, Xavier-Adrien Laurent. Les trois comparses égrènent les poncifs jargonneux d'une terminologie qui se veut savante et réfléchie, avec un humour au X<sup>e</sup> degré. On jubile d'entendre égratignés les Trissotin d'aujourd'hui grâce au maniement d'un absurde salvateur. Une bouffée de bonne humeur et d'intelligence !

♦ MARYVONNE COLOMBANI ♦

Place aux Compagnies a eu lieu du 25 septembre au 29 octobre, dans divers lieux, Aubagne



**Article paru dans « La Revue » du festival du Printemps des Comédiens 2021,  
section consacrée aux proposition *Warm up* du festival :**

" Pourquoi se déplacer au théâtre pour aller assister à une *conversation autour d'un projet de non-spectacle*? En l'occurrence, parce que derrière ce titre foisonne une myriade de questions, d'esquisses, de suggestions, qui éclatent en une performance d'acteurs aussi frondeuse qu'intelligente, drôle que cinglante. (...)

Dans un canevas de pseudo-improvisation, trois artistes réfléchissent à l'idée d'un spectacle qui n'aurait rien à donner à voir. Entre la prise de parole suffocante, emplissant l'espace entier, de celui qui prône précisément le partage – ça s'appelle le crypto-fascisme – et la perplexité des autres acteurs qui cherchent cet authentique « ici et maintenant » sur lequel il n'y a rien à dire, et qui est si difficile à atteindre : il s'agit d'éviter l'accident, ou l'événement, une chose qui pourrait advenir et créerait malheureusement une possible fiction, il y a une brèche pour une narration non voulue ici, que tous étouffent.

La violence est dans l'air ; verbale, elle est aussi puissante que si elle était physique. Comme dans un théâtre anatomique d'antan, le petit groupe dissèque sous nos yeux des matières, mais impalpables. Oppression et dérision se côtoient en une frontière trouble, à faire défaillir. "

- **Mélanie Drouère**, Secrétaire Générale du festival du Printemps des Comédiens.